

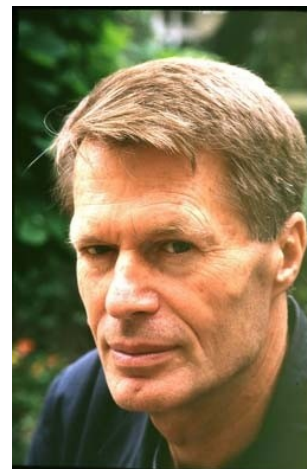
JETONS L'ENCRE...

À la découverte de
Jean-Marie Gustave Le Clézio

Et de son œuvre

Le 7 décembre 2008, au cours de la conférence du Nobel, JMG Le Clézio déclare :

« Pourquoi écrit-on ? J'imagine que chacun a sa réponse à cette simple question. Il y a les prédispositions, le milieu, les circonstances. Les incapacités aussi. Si l'on écrit, cela veut dire que l'on n'agit pas. Que l'on se sent en difficulté devant la réalité, que l'on choisit un autre moyen de réaction, une autre façon de communiquer, une distance, un temps de réflexion. »



S.P. GALLIMARD

Dans la forêt des paradoxes

Né à Nice le 13 avril 1940, d'une famille d'origine bretonne, mauricienne et britannique, Jean Marie Gustave Le Clézio est, ce qu'on appelle, une institution des lettres françaises.

Depuis "Le Procès-verbal", qui valut à son auteur le prix Renaudot, il y a de cela trente-cinq ans, Jean-Marie Gustave Le Clézio reste un écrivain sinon énigmatique du moins volontairement secret.

Archiviste convaincu, nomade plus que voyageur, attiré par le désert parce qu'il en attend quelque chose d'humain, et par les Indiens parce que nous avons tant à apprendre d'eux, il est un des rares narrateurs d'aujourd'hui à savoir aborder les mythes de façon matérielle et physique. Depuis l'époque où il est allé chez les Emberas, il est à la recherche d'une cohérence, entre intellect et physique, d'un équilibre philosophique. A l'écoute des voix silencieuses, sa littérature n'est pas une littérature d'évasion mais de recherche ; celle d'un trésor caché que le lecteur attentif finit toujours par trouver : des maisons sans mur, un temps circulaire, du bonheur conquis. Mais ne nous trompons pas, Le Clézio n'est pas un rêveur, c'est un écrivain qui dénonce, qui combat, qui provoque. Ce marcheur immobile, comme le dragon bibliothécaire de Confucius, " n'invente pas mais ne fait que transmettre ".

<http://www.vospinesamis.net/PAFpgAuteurs/PAF-Le%20Clezio.html>



JETONS L'ENCRE...

1^{ÈRE} PARTIE DE L'ATELIER

Écrire un **acrostiche** à partir du nom de Le Clézio

Le *Petit Robert* (1987) définit l'acrostiche comme "un poème où les initiales de chaque vers, lues dans le sens vertical, composent un nom ou un mot-clef." Il s'agit, en quelque sorte, d'une figure de style qui, dans le déroulement d'un texte, permet de faire apparaître un ou plusieurs mots, redoublant ainsi le sens littéral du texte de départ. Car le texte, qui peut être lu dans le sens vertical, peut représenter un mot ou une phrase complète, comme celle qu'Alfred de Musset adressa à Georges Sand: "Quand voulez-vous que je couche avec vous?" (Voir *acrostiche* dans Wikipédia.org). Certains poètes du moyen-âge, à l'instar de François Villon, signaient même leurs oeuvres d'un acrostiche.

Si vous vous sentez en verve en y ajoutant son prénom Jean-Marie Gustave

Temps d'écriture : 10 minutes

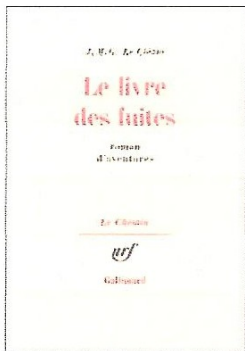
Temps de lecture : 5 minutes



JETONS L'ENCRE...

2^{ÈME} PARTIE DE L'ATELIER

Autour de son livre *Le livre des fuites*, 1969



Résumé du livre

J.H.H. (Jeune Homme Hogan), vingt-neuf ans, né à Langson (Vietnam), entreprend autour du monde une déambulation qui est une fuite perpétuelle. Du Cambodge au Japon, de New York à Montréal et Toronto en passant par la Californie et le Mexique, il se radiographie en radiographiant l'univers et ses villes monstrueuses, ses autoroutes et ses déserts, ses montagnes et ses ports, les grouillantes populations mourant de misère sur des sols pourris...

Les citations

«Ce qui me tue, dans l'écriture, c'est qu'elle est trop courte. Quand la phrase s'achève, que de choses sont restées au-dehors !» [J.M.G. Le Clézio] - Extrait de *Le Livre des fuites*

J.M.G. Le Clézio, « Ville vivante ».

Ville de ciment et d'acier, murailles de verre s'élançant indéfiniment vers le ciel, ville aux dessins incrustés, aux sillons tous pareils, aux drapeaux, étoiles, lueurs rouges, filaments incandescents à l'intérieur des lampes, électricité parcourant les réseaux de fils de laiton en murmurant sa vibration douceuse. Bruissements des mécanismes secrets cachés dans leurs boîtes, tic-tac des montres, ronronnement des ascenseurs montant, descendant. Halètement des vélomoteurs, cliquetis des soupapes, klaxons, klaxons. Tout ça parlait son langage, racontait son histoire de bielles et de pistons. Les moteurs vivaient, au hasard, enfermés dans les capots des automobiles, dégageant leur odeur d'huile et de carburant. La chaleur les auréolait sans cesse, montait des culasses brûlantes, se répandait dans les rues et se mêlait à la chaleur des hommes. Ville vivante. Les trolleybus glissaient sur leurs pneus, en gémissant continuellement. Le trolleybus numéro 9 longeait le trottoir, et à travers les vitres on voyait la cargaison de visages pareils. Il dépassait un cycliste, il avançait sur la chaussée noire, on voyait les larges bandes des pneus s'écraser sur le sol avec un bruit d'eau. Le trolleybus numéro 9 avançait, portant dans son ventre les grappes de visages aux yeux tous pareils. Sur son dos, les deux antennes dressées couraient le long des fils électriques, s'inclinant, vibrant, crissant. De temps à autre, une boule d'étincelles jaillissait en claquant du bout des antennes, et on sentait dans l'air une drôle d'odeur de soufre. Le trolleybus numéro 9 s'arrêtait devant un pylône sur lequel



JETONS L'ENCRE...

était écrit « ROSA BONHEUR★ ». Les freins sifflaient, les portes se repliaient, et il y avait des gens qui descendaient à l'avant pendant que d'autres montaient à l'arrière.

C'était ainsi. Puis le trolleybus numéro 9 repartait le long du trottoir portant dans son ventre la grappe d'œufs blanchâtres, en route vers le but inconnu. En route vers le terminus toujours recommencé, l'espèce de place déserte avec un jardin poussiéreux, où il virait lentement sur lui-même avant de repartir en sens inverse.

© Gallimard

Récolte de mots :

Dont des verbes à l'infinitif évoquant la promenade,

Lecture d'un extrait du *Livre des fuites* de Le Clézio, qui donne le rythme

La consigne d'écriture : *J'entre dans Saint-Maximin...*

Phrase qui commencera le texte

Choisir un trajet, le poursuivre jusqu'au bout, marcher ou rouler en voiture, à vélo...

Un trajet qui avance et saisit les bruits, les sensations dans le mouvement.

Temps d'écriture : 20 minutes

Temps de lecture : 15 minutes



JETONS L'ENCRE...

3^{ÈME} PARTIE DE L'ATELIER

« En vérité, c'est si difficile d'entrer dans le monde adulte quand toutes les routes conduisent aux mêmes frontières ». Le Clézio, Chercher l'aventure.

Vous êtes écrivain et vous recevez une lettre de la Quinzaine littéraire avec cette question : « que sauveriez-vous du XXe siècle ? »

Que sauveriez-vous du XXe siècle ? par J.M.G. Le Clézio

Ce que je voudrais sauver du siècle passé, ce que j'aimerais garder pour le siècle à venir pour mes enfants, pour les enfants de mes enfants et encore après eux si le monde dure jusque-là :

D'abord les grandes choses de ce monde naturel, qu'on croyait éternelles, ces belles choses avec lesquelles nous sommes nés, et que nous croyions données pour toujours, indestructibles : les migrations des oiseaux, les cigognes volant au-dessus de l'Europe chaque automne, dans la direction du Maroc, et les hirondelles revenant chaque printemps, les escadrilles d'outardes et de grues volant au-dessus des bassins du Rio Grande au Nouveau-Mexique, les nuées de passereaux obscurcissant le ciel, les chauvesouris par millions sortant de la bouche de la grotte de Carlsbad. Et aussi le chant des oiseaux, le rossignol qui interroge la nuit, les cris des merles au crépuscule que mon grand-père comparait à une prière, les roucoulements des tourterelles à l'aube à Maurice, les jacassements des perroquets qui volent d'arbre en arbre au Mexique, les appels grinçants des colibris autour de la liane du juanmocate derrière l'église de San Felipe à Albuquerque. Tous les oiseaux, du plus petit au plus grand, du plus terne au plus coloré, sans doute parce qu'ils ont été les premiers à nous alarmer par leur absence, par leur silence, dans ce siècle finissant.

<http://laquinzaine.wordpress.com/2008/10/19/que-sauveriez-vous-du-xxe-siecle-par-jmg-le-clezio/>

commencez votre texte et chacune de vos phrases par :

« ce que je sauverais,.... »

continuer comme un inventaire à la Prévert, des mots simples, des phrases explicatives...

Temps d'écriture : 10 minutes

Temps de lecture : 15 minutes

